

C^{IE} DE
FACT
O



Le Moche

Marius von Mayenburg

Mise en scène Nathalie Sandoz

LE SPECTACLE



De sa plume brillante et implacable, le génial Marius von Mayenburg, auteur associé de la Schaubühne de Berlin, nous place en observateur de la trajectoire d'un homme ordinaire qui passe de manière fulgurante d'une bizarrerie de la nature à une célébrité mondiale, puis en décline toutes les conséquences à coups de scalpel rapides et incisifs. Ce texte étourdissant à l'humour corrosif nous fait constamment osciller entre le rire et la stupéfaction.

Notre homme c'est Lette, un ingénieur. Il doit se rendre à un congrès pour vendre sa nouvelle invention. Mais le couperet tombe, son patron lui annonce qu'il est moche et que son assistant ira à sa place. Après avoir consulté sa femme qui ne dément pas du problème, il décide, sans plus hésiter, de recourir à la chirurgie esthétique. Le résultat dépassera toute attente. Il sera adulé des masses et le monde tombera à ses pieds. Mais son ascension délirante est éphémère car bientôt apparaissent dans la cité des copies parfaites de lui-même. Rongé par l'angoisse, Lette cherchera désespérément sa singularité disparue. Son appel au secours se perdra dans les abysses de la vacuité des personnes de son entourage qui eux, ont tous cédé au pouvoir et au paraître.

La mise en scène musclée et efficace de Nathalie Sandoz vient questionner avec intelligence les mécanismes du succès et du pouvoir, l'évolution de nos valeurs, la tyrannie de la réussite et du formatage pour raviver en nous un vrai désir de singularité et de poésie. Un moment de théâtre jubilatoire porté par des acteurs remarquables.

LETTE. JE NE SUIS PAS DU MATÉRIEL

SCHEFFLER. MA PROPOSITION NE VOUS FLATTE PAS?

LETTE. UNE DIAPO AVANT-APRÈS NE SUFFIRAIT PAS?

SCHEFFLER. NON. JE SOUHAINTE QUE VOUS OUVRIEZ VOTRE COEUR DEVANT LE PUBLIC SPÉCIALISÉ

ET QUE VOUS RACONTIEZ COMMENT MON INTERVENTION A CHANGÉ VOTRE VIE. AU SEN POSITIF, S'ENTEND.

LETTE. POSITIF.

SCHEFFLER. EXACT.

LETTE. MAIS JE N'AI VRAIMENT PAS LE TEMPS.

SCHEFFLER. ALORS JE VOUS DONNERAI BEAUCOUP D'ARGENT.

LETTE. BIEN.

SCHEFFLER. ET VOUS DEVIENDREZ TRÈS CÉLÈBRE.

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

FICHE SIGNALÉTIQUE

NOM	Le Moche
AUTEUR	Marius von Mayenburg
TRADUCTION	Hélène Mauler et René Zahnd
EDITION	© L'Arche Editeur
MISE EN SCÈNE	Nathalie Sandoz
JEU	Guillaume Marquet, Nathalie Jeannet, Gilles Tschudi, Raphaël Tschudi
DIRECTION TECHNIQUE	Julien Dick
SCÉNOGRAPHIE	Neda Loncarevic
LUMIÈRE	Philippe Maeder
VIDÉO	Nicolas Meyer
UNIVERS SONORE	Cédric Liardet
COSTUMES	Diane Grosset
MAQUILLAGES	Nathalie Mouschnino
ADMINISTRATION	Laurence Veya
PRODUCTION	Compagnie De Facto - Neuchâtel
COPRODUCTION	Théâtre du Passage - Neuchâtel Théâtre populaire romand, Centre neuchâtelois des arts vivants La Chaux-de-Fonds
CONTACT DIFFUSION	Julie Visinand contact@compagnie-defacto.ch +41 79 447 79 47

prohelvetia

ine.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

ville de
Neuchâtel

MIGROS
pour-cent culturel

ERNST GÖHNER STIFTUNG

BCN

LOTÉRIE
ROMANDE

CORODiS
COMMISSION
ROMANDE
DE DIFFUSION
DES SPECTACLES

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

LA TOURNÉE

PARIS | THÉÂTRE DE L'ATALANTE | WWW.THEATRE-LATALANTE.COM

4 - 29 JANVIER 2017

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI À 20H 30

JEUDI ET SAMEDI À 19H 00, DIMANCHE À 17H 00

RELÂCHES LE MARDI

VEVEY | LE REFLET | WWW.LEREFLET.CH

1^{ER} FÉVRIER 2017 À 20H 00

LA CHAUX-DE-FONDS | TPR | WWW.TPR.CH

10 FÉVRIER À 20H 15

11 FÉVRIER 2017 À 18H 15

GIVISIEZ | THÉÂTRE DES OSSES | WWW.THEATREOSSES.CH

16-19 FÉVRIER ET 23-26 FÉVRIER 2017

JEUDI À 19H 30, VENDREDI ET SAMEDI À 20 H 00, DIMANCHE À 17H 00



LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

L'AUTEUR



Marius von Mayenburg est sans doute l'un des auteurs contemporains les plus importants de ce siècle. Né en 1972 à Munich, la renommée de ses pièces prend rapidement une dimension internationale. Il a créé une nouvelle dramaturgie allemande, totalement contemporaine. Il exercera les fonctions de dramaturge, de traducteur et de conseiller artistique à la célèbre Schaubühne de Berlin auprès de Thomas Ostermeier. Ses pièces, *Parasites*, *L'enfant froid*, *Eldorado*, *Turista*... sont jouées dans toute l'Europe et au-delà. *Le Moche*, publié dans sa version française par L'Arche en 2008, fait partie des ses pièces les plus récentes.

La perte de son identité, sa dilution dans l'acte de « paraître tellement mieux » ; le fait que nous soyons devenus interchangeables, sont des données révoltantes de notre société. Faire du théâtre, c'est forcément s'opposer à cette volonté d'uniformiser le monde. C'est entretenir par la mise en valeur des défauts, des soit disant tares de chaque individu, un espoir de poésie et de différence.

Marius von Mayenburg

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

LA COMPAGNIE



La Cie De Facto est implantée en Suisse, à Neuchâtel. Elle a été créée en 2011 par son actuelle directrice artistique et metteuse en scène Nathalie Sandoz. Quatre mises en scène ont été produites à ce jour: *Jérémy Fisher*, *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien*, *Le Moche* et *Turbolino*. La Cie de Facto fabrique un théâtre qui traite du monde, qui le pense et vise à le transformer en s'intéressant à des auteurs qui ont marqué le parcours de sa directrice artistique.

En 2011, elle aborde un auteur français, Mohamed Rouabhi, avec ***Jérémy Fisher***, spectacle jeune public qui raconte la fable incroyable d'un petit garçon qui revient de l'océan pour nous raconter sa transformation en poisson. Ce spectacle sera sélectionné par le Pool des théâtres romands afin de représenter la création théâtrale romande au festival Région(s) en Scène(s), ainsi que par le festival Spectacles en Recommandé parmi 60 spectacles francophones pour participer à l'édition 2015.

En 2013, elle passe la Manche en adaptant au théâtre le célèbre roman de Jerome K. Jerome ***Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien***. Ce projet est lauréat du Grand Prix culturel Migros Neuchâtel-Fribourg en 2013. En 2016, les trois comédiens reçoivent le prix d'interprétation Bernard Giraudeau décerné par un Jury de prestige dont notamment Bernard Faivre d'Arcier, Daniel Mesguich et Valérie Mairesse durant le Festival International Francophone des Arts Vivants de l'île Maurice. En 2017, ce spectacle participera au festival Région(s) en Scène(s) ainsi qu'au festival d'Avignon Off.

Le Moche est sa troisième création et a été retenu dans la sélection restreinte des Rencontres du Théâtre Suisse afin de souligner «l'excellence de la création».

En 2016, elle crée son nouveau spectacle jeune public en adaptant un texte de Luis Sepúlveda. ***Turbolino*** raconte l'histoire d'un petit escargot rebelle qui quitte sa communauté afin de découvrir le monde. Une fable écologique sur l'importance d'être en lien avec le monde et les autres.

LA METTEUR EN SCÈNE



Nathalie Sandoz, directrice artistique de la Cie De Facto, est une comédienne et metteuse en scène. Formée à l'École de théâtre Serge Martin à Genève, elle est également enseignante de la technique Alexander pour laquelle elle codirige le pôle de formation Centre Technique Alexander à Neuchâtel.

Son parcours la conduit à travers l'Europe; elle joue notamment en Allemagne, en Angleterre, où elle vit plusieurs années. Nathalie Sandoz parle couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. Elle traduit des pièces de théâtre et joue notamment dans *Breath*, mis en scène par Daniel Kayser au BAC à Londres et *Alt in der Stadt* de Sabine Kiefer, mis en scène par Stefan Kraft de Futur 3 à Cologne. Nathalie Sandoz a également un solide parcours en Suisse romande et en Suisse alémanique où elle joue dans de nombreuses productions théâtrales francophones et germanophones.

De 2007 à 2011, elle signe la mise en scène notamment des spectacles suivants: *Des Histoires Vraies*, *Stupeur et Tremblements* d'après Amélie Nothomb, *Conversations avec L*, *La liste des dernières choses*, *Marianne* et *Johan* d'après *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman et *L'Ecuyère*.

En 2011, elle crée la Cie De Facto avec laquelle elle signe quatre mises en scène, ***Jérémy Fisher***, ***Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien***, ***Le Moche*** et ***Turbolino*** qui rencontrent l'enthousiasme du public en Suisse et à l'étranger.

LES COMÉDIEN-NES



Guillaume Marquet dans le rôle de Lette. Après une première formation au Studio-Théâtre d'Asnières, Guillaume Marquet entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2001. Dès sa sortie en 2004, il travaille notamment avec: **Philippe Adrien** dans *Yvonne*, ainsi que dans *Le Dindon* - pièce qui lui vaut le Molière du jeune talent masculin 2011 ; avec Robert Cantarella, Florence Giorgetti, **Philippe Minyana**, Hélène Vincent ou encore avec Agathe Alexis et Robert Bouvier. Egalement acteur pour le cinéma et pour la télévision, il a notamment tourné avec Karim Dridi et Alain Corneau. Il participe régulièrement à des émissions radiophoniques pour France Inter et France Culture.



Nathalie Jeannet dans les rôles de Fanny, d'une vieille dame riche et d'une assistante médicale. Suite à sa formation au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Genève et aux cours Vera Gregh à Paris, Nathalie Jeannet joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Hourdin, **Daniel Mesguich**, Jean-Louis Benoit, Martine Paschoud, Claude Afaure, Philippe Adrien et travaille en Suisse avec Gino Zampieri, ainsi que pour la Comédie de Genève. Elle tourne pour le cinéma et la télévision avec **Alain Resnais**, Tonie Marshall, Alain Tanner, **Fredi M. Murer**, Claude D'Anna, Jean Marboeuf, Bernard Stora.



Gilles Tschudi dans le rôle de Scheffler. Comédien et metteur en scène, il joue sur les plus grandes scènes suisses en allemand comme en français. Il a tourné à la télévision ainsi qu'au cinéma dans plus de 50 productions. En 2004, il reçoit le Prix du Cinéma Suisse pour le meilleur rôle secondaire dans « Mon nom est Bach, Johann Sebastian Bach », le Prix de la culture de la ville de Zürich en 1999 et le Prix Obrecht du meilleur diplômé de l'Académie de Théâtre de Zürich en 1979. Il est notamment connu pour son interprétation de Marcel Ospel dans « Grounding » et à la télévision de Michaël Frick dans « Lüthi et Blanc ». Il a joué sous la direction de Markus Keller, Denis Maillefer, Anne Bisang, Philippe Mentha, Jacob Berger, Alexander Kratzer, Maja Bösch entre autres.



Raphaël Tschudi dans les rôles de Karlmann, de l'assistant de Lette et du fils de la vieille dame riche. A l'âge de 21 ans, Raphaël Tschudi passe les examens d'entrée pour l'école de théâtre de Zürich avec succès et obtient son Bachelor en 2012. Il joue différents rôles dans des pièces de théâtre et dans des courts-métrages et joue également dans deux longs métrages, *Verso* et *Sweet Girls*. Il reçoit le prix Junge Talent 2012 aux journées de Soleure et avec la Tschudi Brothers Production, ses courts-métrages ont déjà été récompensés à quatre reprises.

INFOS PRATIQUES

ÂGE CONSEILLÉ	Dès 16 ans
DURÉE DU SPECTACLE	1h15
DONNÉES TECHNIQUES	Ouverture 8 mètres Profondeur 6 mètres Hauteur 4 mètres (minimale) Hauteur 6 mètres (idéale)
MONTAGE	2 à 3 services
DÉMONTAGE	1 service
CONTACT COMPAGNIE	Julie Visinand 079 447 79 47 contact@compagnie-defacto.ch
CONTACT TECHNIQUE	Julien Dick 079 285 32 52 julien.dick@gmail.com
ADRESSE	Cie De Facto c/o Nathalie Sandoz Avenue des Cadolles 10B 2000 Neuchâtel

AUTOUR DU SPECTACLE

Le Moche a été présenté en représentations scolaires auprès de deux lycées neuchâtelois. Adapté au public adolescent, il permet d'aborder en classe des thématiques qui touchent les jeunes aujourd'hui, telles que l'exclusion, le paraître, la loyauté, l'acceptation de soi-même ou encore la relativité de la beauté.

La Cie De Facto propose des médiations dans les classes afin de préparer les étudiants à leur venue au théâtre. En outre, un document de méditation est proposé aux enseignants afin de leur donner des informations sur le spectacle et les thématiques abordées par celui-ci.

Pour plus d'information, merci de prendre contact avec notre compagnie.



**LE MOCHE de Marius von Mayenburg au
THEATRE DE L'ATALANTE – 10 place Charles Dullin,
75018 Paris – Du mercredi 4 au dimanche 29 janvier 2017 –**

Publié le 13 janvier 2017 par [theatreauvent](#)



Traduction Hélène Mauler et René Zahnd
Les lundis, mercredis et vendredis à 20h30
Les jeudis et samedis à 19h
Les dimanches à 17h
Relâche les mardis

Mise en scène : *Nathalie Sandoz*

Scénographie : *Neda Loncarevic* Lumières et vidéo : *Philippe Maeder* Univers sonore : *Cédric Liardet* Costumes : *Diane Grosset*
Maquillages : *Nathalie Mouschnino* Médiation : *Carine Baillo*
Régie technique : *Julien Dick* Diffusion : *Julie Visinand*

Jeu : *Nathalie Jeannet, Guillaume Marquet, Gilles Tschudi et Raphaël Tschudi*

La pièce de Marius von Mayenburg fait vraiment penser à une fable, une sorte de conte moderne universel auquel nous pourrions rattacher l'histoire de Riquet à la Houppes et certainement bien d'autres.

Voici le synopsis :

Un jeune inventeur qui pensait pouvoir défendre son invention lors d'un congrès est écarté par son patron au profit de son associé moins compétent mais plus beau. Bien qu'il ne se soit jamais rendu compte de sa laideur, le héros très pragmatique décide d'avoir recours à la chirurgie esthétique. Devenu beau, il devient la coqueluche d'une foule de femmes et peut défendre son projet. Le succès se révèle éphémère car le chirurgien du style Méphistophélès a pour ainsi dire vendu l'âme de l'inventeur en décidant de reproduire son faciès phénoménal en de multiples exemplaires. Du coup Lette prend conscience trop tard qu'en livrant son visage au chirurgien, c'est son identité particulière et unique qu'il a perdue. Il se console en contemplant sa copie, en se trouvant beau à travers un autre qui lui servirait de miroir.

La satire plutôt énorme n'épargne pas ce regard de l'autre, alier en latin qui a enrichi le vocabulaire de la folie avec les termes d'aliéné ou d'aliénant. L'importance du regard de l'autre, nous voudrions bien l'occulter, mais elle se rappelle toujours à vous de la façon la plus sournoise et après tout naturelle. N'oublions pas que nos réflexes sont d'abord primaires, et qu'il paraît normal d'être plus attiré par belle personne que par une moche.

La société de consommation connaît bien ces réflexes et tire le meilleur parti de cet instinct grégaire qui pousserait les gens à adopter la même attitude, à acheter la même chose... C'est ce phénomène du même qui paraît dangereux bien plus que l'antagonisme entre laideur et beauté. Noyé dans la masse, l'individu peut bien avoir la sensation d'être vidé de son identité et du coup perdre le goût de la vie, de la découverte.

La mise en scène de cette pièce très philosophique donne le tournis; les scènes se succèdent quasi à l'emporte-pièce comme si le spectateur était convié à se représenter le bouleversement mental de Lette qui finirait par confondre son épouse avec d'autres femmes, son patron avec le chirurgien, son associé avec le fils de sa maîtresse etc.

Pour satisfaire quelque réflexe puéril, nous aurions bien aimé le voir pour de vrai « ce moche ». La laideur peut être fort attrayante, telle celle de King Kong ou de Quasimodo. Cela dit, le comédien Guillaume MARQUET réussit fort bien à infuser de la personnalité à ce pauvre Lette et à le rendre émouvant.

Voilà une fable en forme de boomerang, interprétée avec chaleur par toute l'équipe qui délivre un laissez-passer sinon à tous les moches de la terre, à tous ceux qui revendiquent leurs particularités, leurs différences. Nous nous joignons à eux pour manifester contre ce monde de clones trop bien vendeur !

Paris, le 13 Janvier 2017

Evelyne Trân sur Theatre au vent

Théâtre. Oh ! que cette société est donc « Moche »

Gérald Rossi / Samedi, 14 Janvier, 2017 / Humanite.fr



Guillaume Marquet et Raphaël Tschudi / photo: Defacto

Nathalie Sandoz met en scène une farce signée Mayenburg qui pointe la dérive d'une société peinant à reconnaître chacun pour ce qu'il est, jusqu'à produire de dangereux clones qui excluent les autres...

Dans un décor blanc de clinique à perdre le moral, Nathalie Sandoz met en scène « Le moche », écrit en 2008 par Marius von Mayenburg, une fable amère sur le monde, contée par cet auteur allemand de 45 ans. L'argument est plaisant, quoique pénible en vérité. Lette (Guillaume Marquet), brillant ingénieur, s'apprête à se rendre à un congrès international pour y présenter sa dernière invention.

Puis il apprend que Scheffler, son patron (Gilles Tschudi), a choisi de le remplacer par un assistant (Raphaël Tschudi). Au motif tout simple que Lette est « moche », à tel point qu'il serait contre productif, non vendeur, de le laisser parler en public. « Vous avez une tête pas possible. Personne ne vous a jamais rien dit ? lance Scheffler. Alors que Fanny (Nathalie Jeannet), son épouse en rajoute même : « tu es incroyablement moche, mais intérieurement tu es très beau ». De quoi pour le moins déstabiliser...

Alors, avec le même humour grinçant, Lette, se laisse convaincre d'en passer par les mains d'un chirurgien esthétique (Gilles Tschudi) dont on ne définira jamais s'il aime d'abord son art ou d'abord l'argent. Plusieurs personnages comme une vieille peau nymphomane (Nathalie Jeannet) accompagnée par son fiston homosexuel de moins en moins refoulé (Raphaël Tschudi) croisent aussi dans les parages.

L'opération est un succès. Plus personne ne reconnaît Lette, mais Lette est devenu beau. L'ordre nouveau est en marche. Car d'autres individus, aimeraient eux aussi acquérir un certain niveau de beauté. Et le bon docteur, qui n'a qu'une recette au bout du scalpel, va multiplier les visages remodelés à l'identique. Des clones.

« Je vous ai extraordinairement bien réussi » a-t-il dit à Lette, qui non seulement dans cette affaire a perdu son ancien minois, certes ingrat, mais se retrouve désormais avec une identité en lambeaux. A l'écho d'une société qui démultiplie les uniformes vestimentaires et mentaux. Qui produit du tous pareils et freine l'acceptation des différences. Une société dans laquelle certains s'en prennent à des droits (comme le mariage pour tous, par exemple) qui ne leur en ôte à eux aucun. Une société qui se replie sur son nombril et s'inquiète de la présence d'hommes et de femmes différents de peau, migrants fuyant les guerres, contraints de vivre dans d'indignes campements de pauvreté. Ce « Moche », de ce point de vue, est une farce effrayante.

Gérald Rossi

Jusqu'au 29 février; les lundis, mercredis vendredis à 20h30, jeudis et samedis à 17h; théâtre de l'Atalante, 10 place Charles Dullin, Paris 18e; téléphone: 01 46 06 11 90.



Spectatif

6 Janvier 2017, par Frédéric Perez

Lette, ingénieur dans une grande entreprise, trouve un procédé innovant. Ce ne sera pas lui que le directeur Scheffler choisira pour présenter sa découverte dans un congrès scientifique international.

Comment ? Oui ce n'est pas bien mais c'est normal, non ? Lette est moche. Vraiment trop moche pour arriver à convaincre et surtout à vendre son invention. Ce n'est pas juste ? Mais attendez, vous imaginez une marque de voiture vanter les mérites de sa dernière production par un monsieur boutonneux aux pustules purulentes ou une dame dont la dernière liposuction remonte aux années 80, même nus sur le capot ? Allez, prenons aussi bien un ou une jeune trentenaire pris au hasard gare Saint Lazare, cela ne fonctionnerait toujours pas. Bon alors !... Nous savons tous que pour acheter, il faut être séduit. Que la séduction suscite l'envie et que l'envie n'est que le reflet de nos désirs. M'enfin !...

Il est pourtant normal sous bien des points, Lette. Il travaille, il est reconnu, il est intégré socialement. Il est marié, Fanny l'a toujours trouvé extraordinairement laid mais elle l'aime. Il mène une vie simple sauf qu'il est moche. Quand il découvrira que la réalité de son visage est un handicap, il décidera d'en changer. À partir de ce moment-là, sa vie bascule. La chirurgie esthétique ayant fait de lui une beauté incommensurable, un modèle idéal, un mythe indicible, il vivra tout à coup des sollicitations multiples, des vénération continues et verra la terrible quête des autres pour lui ressembler, se propager. De sosies en copies conformes, de clones en autres soi-même, Lette va sombrer progressivement, après avoir joui de son pouvoir de plaire, de cet impossible choix de redevenir lui-même, d'être et de ne plus paraître...

Marius von Mayenburg écrit et crée LE MOCHE le 5 janvier 2007 à Berlin. Il est une des figures de proue du nouveau théâtre allemand, mettant sous le beau-pré du courant dramaturgique la satire des normes et des codes sociaux, dans la lignée de Thomas Bernhard et à l'instar de Martin Crimp ou Sarah Kane.

Opposant le bien au beau, le juste au nécessaire, la convention à la volonté, les vilénies opprimantes de notre société moderne sont décriées dans cette pièce troublante et caustique d'une écriture acérée qui égratigne autant qu'elle délivre.

La quête et la conquête de la beauté de Lette l'oblige à se voir dans le regard des autres jusqu'à le confondre. Après une succession de quiproquos aux accents d'absurdie, Lette cherche in extremis le désir d'être soi en lieu et place du besoin de se conformer et trouve sa rédemption salvatrice dans son amour miroir. Ce nouveau Narcisse échappera-t-il à sa mort ?

La mise en scène de Nathalie Sandoz renforce avec fulgurance et ingéniosité l'abstraction et la profondeur du texte par des jeux simples et parfois stylisés, mêlés de joutes émotionnelles intenses. Un travail subtil éclairant magnifiquement les messages.

La distribution est brillante. Guillaume Marquet en tête, qui nous emporte dans les affres redoutables de la souffrance identitaire qu'il joue avec précision et puissance. Nathalie Jeannet, Gilles Tschudi et Raphaël Tschudi sont impressionnants dans les huit rôles qu'ils incarnent, jouant de toutes les palettes d'émotions avec justesse et conviction. Une très belle interprétation.

Les thèmes, les scènes jouées dont la merveilleuse scène finale, la mise en vie de ce texte riche et puissant, font de ce spectacle un moment de théâtre troublant, réflexif et remarquable.

LA CRITIQUE DU... «MOCHE»

Un texte au scalpel qui dissèque la laideur d'un monde sans défaut

Après son adaptation l'an dernier de «Trois hommes dans un bateau» du «so british» Jerome K. Jerome, Nathalie Sandoz met en scène, au Passage, une pièce du jeune dramaturge allemand Marius Von Mayenburg, «Le moche». Du «nonsense» à l'humour noir. Ici, l'intrigue peut se résumer en trois actes: l'ingénieur Lette découvre sa laideur en apprenant que son assistant le remplacera dans un congrès pour présenter avantageusement sa propre invention, et décide de subir une chirurgie réparatrice; devenu très beau, il réveille les sens de sa femme avant d'en séduire bon nombre au point de devenir un «modèle»; le chirurgien multiplie les co-

pies dont l'assistant lui-même, qui devient un double du héros.

La métamorphose a longtemps dans la littérature permis une explication naturelle aux événements mystérieux. Depuis Kafka et Ionesco, elle dénonce l'aliénation. Notre société postmoderne transforme l'individu en marchandise, la relation en échange monétaire et l'apparence en valeur refuge. L'opération de Lette est un succès... inespéré. Il jouit d'un visage magnétique dont les cicatrices lui apportent une expérience érotique nouvelle, mais qui dénoncent aussi en profondeur son imposture. Heureusement, cette faille narcissique pourrait se résoudre

grâce à une rencontre avec soi-même.

Le décor est constitué de panneaux vitrés pivotants qui permettent avec élégance de passer d'une scène à l'autre tout en reflétant à merveille les changements de personnalité (et de personnages, les quatre comédiens jouant plusieurs rôles). Cela produit maints effets miroir qui font songer au labyrinthe de «La dame de Shanghai», ce palais des mirages où l'amour idolâtre se désagrège. Malgré une fin un peu confuse, le texte au scalpel est servi avec une grande maestria, convertissant la mocheté de nos moeurs actuelles en beau spectacle. ● DIDIER DELACROIX

● Neuchâtel, théâtre du Passage, demain à 20h.

THÉÂTRE La compagnie neuchâteloise De Facto monte une piè Toute la mocheté du mo



Nathalie Jeannot, Raphaël Tschudi et Guillaume Marquet s'affrontent sur le terrain des apparences. SP

LE CONTEXTE

Comédienne et metteuse en scène, Nathalie Sandoz a fondé la compagnie De Facto en 2011. Sa troisième création, «Le moche», succède à «Jérémy Fisher» et à «Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien». Elle bénéficie du soutien du TPR, à La Chaux-de-Fonds, et du théâtre du Passage, à Neuchâtel.

DOMINIQUE BOSSHARD

Ingénieur compétent, Lette n'ira pourtant pas présenter sa dernière réalisation à un congrès. La raison? Il est trop moche pour séduire les clients, a décrété son patron, qui préfère dépecher son assistant. Lette se résout alors à recourir à la chirurgie esthétique, et regagne le terrain perdu. Jusqu'au jour où, stupéfaction, il découvre que son assistant s'est lui aussi livré au scalpel du chirurgien, et qu'il a le même visage que lui... Cette scène, une poignée de spectateurs en ont eu la primeur, lors d'une récente répétition ouverte au public à Beau-Site à La Chaux-de-Fonds, où l'équipe du «Moché» a bénéficié d'une résidence. Mais elle aura assurément évolué depuis, et cette nouvelle physio-

nomie se dévoilera dès ce soir à Neuchâtel, au théâtre du Passage...

Les diktats liés à l'apparence, l'obsession de la performance. Le conformisme, poussé jusqu'aux délires du clonage. La question de l'identité. Autant de thématiques que la pièce de Marius von Mayenburg triture jusqu'au vertige. Non sans une saine ironie, qui nous invite à ne plus nous voiler la face, à décoller quelque peu le nez de nos petites aspirations ridicules. «Mayenburg se livre vraiment à une dissection des comportements humains, des rouages sociaux, des rapports de pouvoir et, aussi, du couple», s'enthousiasme la metteuse en scène Nathalie Sandoz, pour qui le théâtre est un formidable outil de connaissance de soi et des autres.

Moche pas maquillé

Avec «Le moche», elle est gâtée. Aussi ne tarit-elle pas d'éloges sur l'auteur allemand, qui, à 43 ans, s'est imposé au côté de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin, et est devenu une figure incontournable du théâtre contemporain. «Ce texte est un véritable partenaire; quand je sais l'écouter, il me répond. Les didascalies sont l'une de ses voix. Au début de la pièce, il nous est dit: «Le moche ne doit pas être maquillé en moche». Pour moi, cette indication est extrêmement importante.»

Plutôt que d'enlaidir son acteur, la metteuse en scène met donc à contribution l'imagination du spectateur. La beauté et la laideur ne sont-elles pas des notions relatives? Ne sont-elles pas en partie tributaires du regard des autres?

Tout est une question de perception, comme le reflètent aussi le décor et le dispositif scénique imaginés avec Neda Loncarevic, sa scénographe attitrée. Tout de blanc laqué, cet environnement un peu clinique n'est, surtout, «une vraie machine à jouer», où les éléments mobiles et les panneaux en plexiglas dépoli multiplient les perspectives, les points de vue des spectateurs.

Ce décor, Nathalie Sandoz est ravie d'avoir pu le planter à la fois au TPR et au Passage. «Chaque spectacle que je monte est comme un palier. Après deux mises en scène avec ma compagnie, j'avais vraiment besoin d'un coup de pouce. Anne Bisant au TPR et Robert Bouvier au Passage l'ont bien compris; avoir ces deux institutions pour partenaires, ça change vraiment la donne!»

INFO

Neuchâtel: théâtre du Passage; ma 24, me 25, je 26, ve 27 mars à 20h; sa 28 à 18h; supplémentaires di 29 à 17h et ma 31 à 20h. Complet jusqu'à dimanche compris. Souvent toutefois, des places se libèrent au dernier moment.

TROIS QUESTIONS



RAPHAËL TSCHUDI COMÉDIEN, DANS «LE MOCHE», IL JOUE, ENTRE AUTRES, LE RÔLE DE KARLMANN

«C'est

La beauté ou sonné?

Raphaël: Enclin à dire q avec ce q penser à ce dirais que même un Ceci dit, el yeux aux r journaux. D tableau de ges sont p déformés, m'attire. Si j d'une pers semble, soi avantage qu de Ken.



GUILLAUME MARQUET COMÉDIEN, JOUE LE RÔLE DE LETTE, EN ALTERNANCE AVEC YANICK COHADES

Guillaume: répondre q Mais la qu plexe, d'aut tains en fo loureuse, q accolée à la fon soit be question es ter tel que l que c'est v que d'y arr pas l'apolo mais on si que Lette é étant moch même si to gorie.

La chiru

vous pour

Raphaël: Je prendre que veulent y i ment, cela n le moment; suite, poui d n'approuve thétique poi de 18 ans qu faire les sein dans l'absolu contre à 101 circonstance: Guillaume: P suis le premi faut jamais j priori, la chin

onte une pièce de von Mayenburg. lu monde

TROIS QUESTIONS A...



RAPHAËL TSCHUDI COMÉDIEN, DANS «LE MOCHE», IL JOUE, ENTRE AUTRES, LE RÔLE DE KARLMANN

«C'est quand même un cadeau»

La beauté, c'est un vrai cadeau ou un cadeau empoisonné?

Raphaël: En général, je suis enclin à dire qu'il faut faire au mieux avec ce qu'on a plutôt que de penser à ce qu'on n'a pas. Mais je dirais que la beauté est quand même un cadeau, une chance. Ceci dit, elle n'obéit pas à mes yeux aux critères dictés par les journaux. De même que dans un tableau de Picasso où les visages sont pourtant complètement déformés, c'est l'harmonie qui m'attire. Si je trouve que les traits d'une personne vont bien ensemble, son visage me plaît davantage que celui de Barbie ou de Ken.



GUILLAUME MARQUET COMÉDIEN, JOUE LE RÔLE DE LETTE, EN ALTERNANCE AVEC YANICK COHADES

Guillaume: J'aurais tendance à répondre que c'est un cadeau. Mais la question est très complexe, d'autant plus, comme certains en font l'expérience douloureuse, quand la beauté est accolée à la célébrité. Mais que l'on soit beau ou pas, toute la question est de pouvoir s'accepter tel que l'on est; je considère que c'est vraiment une chance que d'y arriver. Cette pièce ne fait pas l'apologie de la mocheté, mais on se rend bien compte que Lette était plus heureux en étant moche qu'en étant beau, même si tout cela est une allégorie.

La chirurgie esthétique, vous pourriez l'envisager?

Raphaël: Je peux très bien comprendre que certaines personnes veuillent y recourir. Personnellement, cela ne s'impose pas pour le moment, mais qui sait, par la suite, pour des raisons X ou Y... Je n'approuve pas la chirurgie esthétique pour des jeunes filles de 18 ans qui veulent se faire refaire les seins, par exemple. Mais dans l'absolu, je ne suis ni pour ni contre à 100%; ça dépend des circonstances. Guillaume: Pas du tout! (rire). Je suis le premier à penser qu'il ne faut jamais jurer de rien, mais a priori, la chirurgie esthétique est

quelque chose qui me fait plutôt peur. Je trouve cela artificiel et futile; si l'on arrive à s'assumer tel qu'on est – et je ne prétends pas que c'est facile! –, je pense qu'on n'en a pas besoin. Moi j'ai un début de calvitie, mais, objectivement, je m'en fiche complètement. En allant au bout du raisonnement, je dirais même que le recours à cette chirurgie-là traduit un manque de personnalité. Après, il y a certes des paliers dans ce type d'interventions; mais, chez ceux qui vont d'opération en opération, je pense visiblement que quelque chose cloche au niveau de l'amour de soi.

Vous exercez un métier où le paraître est important. Une pression que vous avez déjà ressentie?

Raphaël: À l'inverse; il est arrivé qu'on me dise: «M. Tschudi, vous êtes trop beau pour le rôle!». C'est une excuse comme une autre... Pour l'instant, ces refus ne m'ont causé aucun regret car j'ai la chance d'enchaîner les projets. Mais il est vrai que je suis un peu cantonné dans une certaine catégorie de rôles, souvent un peu lisses. J'aimerais bien essayer d'autres choses, tels que le personnage que je joue dans «Le moche», à mes yeux clairement moins lisse. Cela dit, je ne me considère pas comme magnifique non plus, et je sais que mon physique va de toute façon changer avec les années. Donc, je ne stresse pas plus que ça! Guillaume: Non. Mais, je le concède, le rapport au temps (qui passe n'est sans doute pas le même pour les comédiennes. Pour ma part, on ne m'a jamais refusé un rôle à cause d'un manque physique, en tout cas, on ne me l'a jamais dit. J'ai tendance à penser qu'au théâtre, chaque âge amène ses rôles, ses expériences. Du coup, je ne me pose pas trop la question de ce rapport au physique, ou à la vieillesse. ☺



C^{IE} D E
F Δ C T
O